

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 44

Artikel: Mots d'autrefois
Autor: Ch.D. / Antan, Pierre d'
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-212496>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Ah ! vous voici, enfin, Bobineau ! On commençait à vous prendre pour un fumiste.

— Ah ! messieurs, moi, fumiste : j'étais mercier-quincailler, ne vous déplaît. Me voici. Je suis votre homme.

— Eh ! bien, « notre homme », en chasse et ne lambinons pas, hein ! Il est tard déjà.

On se dirigea vers la forêt. Le temps était brumeux et froid. M. Bobineau toussotait aux caresses du brouillard.

— Oh ! dites donc, les amis, pas si vite ; laissez-moi donc le temps de souffler.

— Vous soufflerez là-haut, quand vous serez à votre poste. Pour le moment, il faut marcher. Allons, du courage.

On marcha encore une bonne demi-heure, tantôt dans les guérets, tantôt dans les ronces, où M. Bobineau, s'égratignant, jurait, sacrerait sans relâche.

— Ah ! cette fois, nous y voici. Bobineau vous allez vous poster ici. Ayez l'œil ouvert et pas un mouvement. Entendu ?

— Entendu !

— Si nous ne le tirons avant vous, le lièvre doit passer là. Et ne le manquez pas, bigre !

— Soyez tranquilles.

Deux heures déjà se sont écoulées. De temps en temps, M. Bobineau a entendu, oh loin, bien loin, les aboiements des chiens, poursuivant une bête. Mais il n'a rien aperçu ni vu revenir un de ses compagnons. N'osant bouger, pour ne pas enfreindre la consigne, il sent tous ses membres se raidir. Il a les pieds humides et, déjà, perçoit que s'il ne rapporte pas de gibier de ce premier jour de chasse, il aura du moins attrapé un bon rhume de cerveau. Il allumerait bien une pipe, mais il n'ose.

Soudain, il entend du bruit dans un buisson, derrière lui. Il se met en garde. C'est le lièvre, sans doute. Non point, ce n'est que son chien Fouinet — ainsi nommé, sans doute, par ce qu'il n'a pas pour deux sous de flair. Fouinet s'ennuyait de son maître, et puis, entre nous, il en avait assez de courir la campagne.

Demi-heure s'écoule encore. Toujours rien. M. Bobineau bourre sa pipe, affaire de tuer le temps. Il s'apprête à l'allumer, lorsqu'il entend de nouveau remuer dans les taillis voisins. Cette fois, pour sûr, c'est le lièvre. En se mettant précipitamment en position de tirer, M. Bobineau lâche sa pipe qui, bondissant de roc en roc, s'en va choir tout en bas, dans le ravin.

Ce n'était pas un lièvre, mais une innocente chèvre qui, à la vue de Bobineau, menaçant, le nargue de ses petits yeux malicieux : « Remettez-vous, ce n'est que moi. Et vous ne me faites pas peur Oh ! non. »

M. Bobineau, doublement désappointé, regarde, mélancolique, là-bas, tout au fond du ravin, l'endroit où gît sa pipe, tandis que Fouinet, impassible, semble lui dire : « Oh ! tu sais, y a rien de fait, tu me m'as pas dressé à rapporter les têtes de pipe ! »

Demi-heure encore s'est écoulée. Nouveau bruit dans les fourrés. Quelque chose bouge. Miracle, c'est un chevreuil. Il s'est arrêté, ignorant du danger, M. Bobineau épaule. Mais au moment où il va lâcher son coup : Apsiou !...

— Imbécile ! exclame, derrière lui, une voix irritée.

Et il voit surgir d'un buisson, un de ses compagnons, qui guettait l'animal. Vive explication, gros mots, etc.

Le chevreuil s'était discrètement éclipsé. Et le chasseur, furieux, plante-là Bobineau et s'en va en bougonnant : « A-t-on jamais vu pareil taborniau ! En voilà un qui aurait mieux fait de rester couché ! »

De nouveau seul, Bobineau, dont l'enthousiasme, en même temps que ses pieds, s'est

sensiblement refroidi, se remet, résigné, aux aguets.

Mais voilà qu'il sent, un peu au-dessous de l'estomac, de douloureux élancements. Ils augmentent graduellement de violence. Encore un effet du froid de pieds.

Il n'y tient plus. Il y a dans la vie des nécessités impérieuses. Ma foi, tant pis pour le lièvre, tant pis aussi pour la forme. M. Bobineau a posé à terre son fusil et son carnier, débouclé sa ceinture, et s'est retiré à l'écart, dans un buisson.

Fouinet, toujours impassible, veille sur la pudeur de son maître.

Crrra !

— Aïe !... aïe !... Au brigand !... à l'assassin ! — Tonnerre de mille tonnerres ! mais que faisiez-vous donc-là, dans ce buisson ?

— Mais je... Oh ! aïe !... Je suis perdu... Oh ! Eulalie... Je suis mort !

— Mais non, mais non, vous n'êtes pas mort. On ne meurt pas comme ça. Aussi, a-t-on jamais ça vu, se cacher dans un buisson, en temps de chasse, pour... C'est impardonnable. Heureusement que c'était de tout petit plomb. Vous saignez à peine. Rhabiliez-vous, je vous accompagnerai jusqu'au prochain village. Il y a justement un médecin.

— Oh ! là là, là là quelle affaire !... Aïe !... aïe !... Je sens que je ne m'en tirerai pas. Si au moins je puis revoir ma femme.

— Mais oui, mais oui, calmez-vous ; vous la reverrez, votre femme, et elle ne vous en aimera que plus. Les dames ne présentent pas tant les hommes sans poids... Non, mais quelle idée vous a donc pris là ?... C'est inconcevable.

M. Bobineau est rentré chez lui, où Mme Bobineau l'a accueilli comme on devine... Mais elle a fini par lui pardonner, bien sûre qu'avec son plomb dans... l'aile, il ne songerait plus à la chasse et qu'il se contenterait désormais des rhumes de cerveau qu'il contracte dans son bain de pieds.

Et, en effet, M. Bobineau a vendu son fusil et son carnier ; il a fait encadrer son permis. Il a gardé Fouinet, auquel il a fait cadeau d'un collier neuf et qui n'accompagne plus son maître qu'au cercle. Là, le fidèle chien, toujours placide, se couche sous la chaise de son maître et attend les morceaux de sucre que lui donne régulièrement le garçon, qui « aime tant les cabots ! »

J. M.

Mon chez moi. — Journal illustré de la famille. — Abonnements : (Un an), Suisse : fr. 3,50 ; Union Postale : fr. 4,60. Les abonnements partent de janvier.

Sommaire d'octobre 1916 : I. La Roumanie et les Roumains, par Eug. Pittard. — II. La lettre, nouvelle, par I. Kaiser. — III. Les livres et reliures. — IV. Vendanges locarnaises, par L. H. - V. Pot-au-feu : Un bon rôti ; Choux et poireaux ; Conserve de tomates. — VI. Menus. — VII. Recettes diverses. — VIII. Souvenirs de la Légion étrangère : Quelques types de l'ancienne Légion, par Th. du Plessis. — IX. Hors-texte : Bébé-roi. — X. Travaux féminins : Dentelle et triangle ; Dessus de coussin ; Poche-serviette. — XI. Enfantillages, poésies, par Ch. Fuster. — XII. Le père Samson, par P. Sciobéret.

« Qui fait la faute, la boit ! »

Un moine, en homme de bonne humeur, fit un jour de ce proverbe une application assez malicieuse.

Son supérieur ayant trouvé dans sa chambre une bouteille pleine de vin, contrairement à la règle de la maison, l'en réprimanda :

« Mon frère, lui dit-il, de quelle faute ne vous êtes-vous pas rendu coupable en contrevenant ainsi à la règle. »

— Mon révérend père, reprit le religieux, je sais que j'ai fait une faute, mais je la boirai.

MOTS D'AUTREFOIS

Cet article est extrait du *Collaborateur*, bulletin de l'Association des commis de Genève. Nos lecteurs y trouveront, sans doute, d'autant plus de plaisir que dans les vieux mots évoqués par M. Ch. D. ils en reconnaîtront plus d'un qui avait cours chez nous, comme à Genève. Beaucoup de ces mots ont déjà disparu du langage courant. Ils n'y ont pas été remplacés ou, s'ils l'ont été, ce n'est pas toujours, certes, avec avantage.

La Genève d'hier pratiquait volontiers, dans et hors dictionnaire, transmis de génération en génération, depuis une époque indéterminée. Beaucoup de ces mots proviennent du vieux français et se sont altérés ou transformés en cours de route ; d'autres subsistent intacts, d'autres enfin sont nés dans les ateliers, dits cabinets et servent toujours aux cabinetiers, dernières phalanges de ce qui fut la très renommée *Fabrique Genevoise*.

Genève, entourée de ses murailles, vivait d'une vie très particulière, sans comparaison avec d'autres villes de même importance de la province française ; sa qualité de république en fit la plus petite des grandes villes et ses habitants, jaloux de leurs droits et de leurs privilèges, ne se liaient pas facilement avec les étrangers.

Aujourd'hui, changement complet, le Genevois est conciliant, accueillant, souriant, débonnaire ; il reçoit volontiers et vit facilement en dehors de chez lui. Les vieilles murailles sont tombées, l'atelier se transforme en usine, la machine outil remplace le burin du graveur et l'argot vulgaire chasse et remplace les mots du terroir.

J'ai pensé, dit M. E. D. l'auteur de l'article, citer de mémoire quelques-uns de ces mots baroques, employés couramment dans notre enfance et contemporains des derniers types populaires dont furent la *mère Férollan* ; le *papa Saucisse* et la *mère Rothenbach*, pour ne citer que ceux-là.

La tête : La cabosse, le chou-rave, le caillou. Le nez : Le piton, le pif, le pivot, la griotte. Les jambes : Les guiboles, les quilles. Les yeux : Les quinquets, les mirettes. Le petit doigt : Le glin-glin. Les oreilles : Les esgourdes. La figure : Le moure, la binette. Un homme long et mince : Une grande giguasse, une grande quille. Un homme gros : Un bofu. Un homme petit : Un ras-terre ; un crazet, un ragot. Un chétif : Un écouéru, un tremble-au-vent ; Un craintif : Un capon, une mazette, une jeannette. Un méchant : Un couenneux, une chenoïlle, un véreux. Un dévoyé : Une gouape, un pirate un ouapi. Un important : Une grosse-nuque, un nuquard. Un homme fier : Un fierbot, un monteur de job, un arpêtre. Un homme bête : Un petit ou gros boeuf. Un esprit simple : Un niollu, un fofo, un bada-dia, un neutret, une mayôle, un bidagneul, un agnoti, un bidodi, un magnu. Un gamin : Un bouêbe. Un discoureur : Un parlantin, une gueule-à ressorts. Un toucheur : Un biclé-l'œil, un guigné-à-gauche. Un tricheur : Un froillon. Un glouton : Un avale-royaume. Un mécontent : Un ronueur. Un cambré : Un cambirolet. Un apprenti maçon : Un trague. Un ramonneur : Un gniâble, un gnotz. Un commissionnaire : Un message. Un portefaix : Un cormoran. Un fâcheux : Une seniule, un bassin. Un mendiant : Un taupiste. Un fonctionnaire : Un créchier. Un valet-de-ville : Un chasse-gueux. Un gendarme : Un agot, un gâpion, un roussin, un poulard. Un nettoyeur de W.-C. ; Un cure-à-fiff. Un remouleur : Un armoleau. Un rétamereur : Un magnin. Un cordonnier : Un gniâf. Un enterreur : Un croquemort. Une jolie fille : Un chouquet, une quindole. Une femme forte : Un drugeon. Une pleurarde : Une quinquerne. Une bavarde : Une jaravaite, une barjaque, une alanguée. Une femme méchante : Une charavoute, une fantôme. Une femme légère : Une galavarde. Une femme excentri-

que : Une fayasse, une bedoume, une saume, une niauque. Un fou : Un maboule, un timbré. Un météculeux : Un pignoteur. Un homme lent : Un lambin, une pège, un mollachu. Un banquet : Un coup de figure. Une flaque : Une gouille. Un pot de soupe : Un poulet à manille. Une omelette : Un poisson de montagne. Un lit : Un plumard, un pieu. Des carottes : Des racines. Une terrine : Une toupine. Un escabeau : Une escabelle. Un pantalon : Un falzard. Une chemise : Une liquette. Bas de chemise : Un pantet. Une bille : Un mûpis, un colliu. Une petite bille : Une besule. Une bille de Paris : Un ripa. Le sommet : Le guillet. La boue : Le diot, le patrigot. Certain sable : La greube. Les copeaux : Les belues. Les fagots : Les fascines. Au petit jour : A la clinquette. Une absinthe : Une coueste, un bidot, un maillet. Une 1/2 absinthe : Un distac. L'eau-de-vie : La gniôte, le schnick. Julienne : Soupe à la bataille. Lard grillé : Des greubons. Résidus de beurre fondu : La drachée. Galette à la drachée : Du chachaud. Les souliers : Les grollons, les groltemares. Un pot de grès : Un taru. Gâteau de fruits : La figèce. Les tripes : La double. Le pain : Brignol, brichton. Un quignon de pain : Un crochon. La soupe : La jatte, la jumine. Le fromage : Du fromgi. Une cafetière : Une chaptal. Une bouteille : Une topette. Une petite maison : Un quiquageon. Petite Toupie : Un violet. Un masque : Une visagère. L'Hôtel de Ville : La crèche, le pinacle. Le Bâtiment Electoral : La boîte à gifles. La sonnette : La chenaille, senaille. Sonner : Chenailler. Certaines papillottes : Des bigoudis. Des lunettes : Des doubles fenêtres. Un trombone : Un bombardon. Effleurer : Rifler, à la riflette. Unpaysan : Un pique-diot, un greubier, un madian, un fanfoué, un pégreux. Un Savoyard : Un rat-blanc. Un Gessien : Un tiocand. Un Genevois : Un diomdame (Dieu me damne) Un Italien : Un couastre, un pioulet, un pioustre. Un allemand : Un alboche, un bourdon, un schoufflik, un schnock, un parisien à gros bec, un bourbine, un stauiffier, etc., etc. Un moineau : Un tiolu, un pêtreux. Un lézard, une linzette, une gremillette. Un blaureau : Un tasson. Un orvet : Un lanvoui. Un tétard : Une tête à mailloche. Une libellule : Un pou-de-serpent. Un chat : Un bazel. Un chien : Un cabot. Un cheval : Un gaille, un pic. Une coccinelle : Bête à bon Dieu. Des poux : Des glops. Petites perches : Des milcantons. Chicorée sauvage : La barbadian. Fruit de l'aubepine : Poire à bon Dieu. Fruit de l'églantier, Gratte-à-cul. Poire sauvage : Blesson. Prune sauvage : Belosse. Pomme de pin : Pive, coque-line. Mirtylles : Ambresailles. Lianes : La ouable. Groseilles à maquereau : Raisins de mares. Fusain : Bois-carré. Pommes de terre : Des tufelles, des patenailles, des oranges de Savoie. Voler des fruits sur l'arbre : Faire la Picôte. Noix : Les anaailles. Un verre : Un guindal. La poix : La pège, du bigeon. Orgue de barbarie : Un piano à bretelles, une vioule. Poignets de laine : Des trets. Des fanfreluches : Des affutiaux. Un morceau : Un bocon. Faire toilette : Se mettre sur son trente et un. Corriger un enfant : Aligner. Taper : Roillier, vounger, zougner, schlaguer. Enjamber : Camber. S'épouvanter : S'écalabrer, s'époulailler. Important : Conséquent. Mettre en ordre : Réduire. Crier : Sieler, piailier. Trembler : Greuler, greulette. Brasser de l'eau : Gardrouiller, patauger. Arriver : S'abouler. Fouler : Pitonner. Pleurer : Gouinner. Dormir : Pioncer, taper de l'œil. Regarder sans voir : S'ébornier. Chercher : Farfouiller. Manger : Bauquer, brififer, se caler les joues. Boire : Licher, fiffrer, lamper. Banqueter : Se royaumer. S'enivrer : Prendre une chique, se salir le nez. Bague-nauder : Foutimasser. Blaguer : Bourrer, faire des montures. De travers : De bizingue. Des racontars : Des gandoises. Renouveler : Réchinchier. Butter : S'encoubler. Content : Giron. Fin : S'emploie au lieu de très, (ex. : fin giron, fin gras, fin bœuf). Caresser : Faire gniâce. Cajoler : Colocler. Grimper : S'aguiller. Raccommo-der : Rabo-

biner. Ennuyer : Seniuler, bassiner. Sentir mauvais : Schlinguer. Se sauver : Se calter, se tirer des pieds. Tomber : Faire un cul-plat, une cupesse. Tomber dans l'eau : Prendre un béchet, boire une tasse. La teigne : La rogne. La gale : La joyeuse. Tremblement nerveux : La tamisette. Malade : Acquijé, mal ficelé. Prendre froid : Attraper une crève. La migraine : Mal au caillou. S'évanouir : Avoir le tourniquet, tourner les fers. Mourir : Rendre les clefs. Forte fièvre : Battre la calabre. Délirium tremens : Avoir les moineaux, prendre la tiède. Maladie des paupières : La piquerne. Un petit furoncle : Un envers borgne. L'urticaire : La fièvre ortillière.

Quelques images sans commentaires :
Long comme un jour sans pain.
Je m'en moque comme de Baume.
Il ne tamise pas par la bise.
C'est un beau temps pour être sur la Pierre-à-Niton, avec une chemise mouillée sur le dos et une barre de fer à la main.
Il se plaint de graisse.
Elle siclait comme une pie borgne.
Pour lui il n'y a point de petits loups.
Tous ses œufs ont deux jaunes.
Il a du poil dans la main.
C'est un emplâtre sur une jambe de bois.
C'est du bouillon pour les morts.
Il a la tête à pieds nus.
Il marche à côté de ses souliers.
Il frise comme les Rues Basses.
Il se dresse comme un pou sur la rogne.
J'ai les jambes en coton.
Il rentre dans les allées pour se regarder passer.
Méchant comme un âne rouge.
Il l'a acheté à la foire d'empoigne.
Il a les doigts à crochets.
Il est grand comme un chien assis.
C'est la moutarde après dîner.
Il manquera un bœuf dans une allée.
Ça ne se voit pas plus qu'un bœuf sur une assiette.
Il y avait trois pelés et un tondu.
C'est un chat qui s'est mordu l'œil.
Bache, bache, trente sous, baïonnette dans le cou.
C'est donner des confitures à un gendarme.
Il demeure au premier en descendant du ciel.
Il achète ses frusques à Tabazan.
Il n'était pas là quand on lui a pris mesure.
Il était en pension chez Daumas.
Il est sourd comme un toupin.
Il cherche les poux parmi la paille.
Celui qui crache en l'air, ça lui retombe sur le nez.
Etc., etc., etc.,

Nous en aurions encore pour longtemps.
(Communiqué par PIERRE D'ANTAN) Ch. D.

Dañs le monde des bambins.

M'man, regarde ce petit garçon ! disait Victor à sa mère, en lui désignant un ravissant bambin aux joues rouges et fraîches comme des pommes d'api.

— Eh bien ! mon chouchou, qu'a-t-il ce petit garçon ? Il est bien joli.

— Oh ! oui, m'man, on dirait qu'il est tout neuf.

Toto a des réflexions dont l'imprévu amuse son entourage.

L'autre jour, en jouant, il se donne un coup dont la place noircit immédiatement.

— Ce que l'on doit souffrir, tout de même, pour devenir nègre ! s'écrie-t-il. Ça fait si mal pour se faire un tout petit bout de la peau noir.

Bébé a été conduit par sa mère à la ménagerie. Il demeure en contemplation devant l'éléphant, auquel un monsieur tend une poignée de cerises.

— Maman ! s'écrie-t-il avec stupéfaction, l'éléphant ne rend pas les noyaux !

Patrie suisse. — Le numéro qui vient de sortir de presse, nous apporte le portrait du grand citoyen que Genève vient de perdre, Théodore Turretini, avec notice bibliographique. Il nous montre les participants à l'assemblée du Club alpin suisse, à Genève. La chapelle restaurée de Chillon, deux curieux clichés et une notice historique qui intéresseront les archéologues. Un cliché est consacré à la Société helvétique des sciences naturelles, réunie dans les Grisons. On y trouvera description et clichés du nouveau « Bâtiment électoral » de Genève, qui vient d'être inauguré ; le panneau *Berne*, du peintre Brack, placé dans la salle des 1^{er} et 2^{es} classes du buffet de la gare de Lausanne, avec portrait de l'artiste et notice sur sa carrière. La réunion, à Genève, de la Société suisse d'utilité publique, et la mission catholique dans les camps de prisonniers, ont aussi d'excellents clichés et d'intéressantes notices.

Au feu ! — Il y a quelques semaines, il brûlait dans un de nos villages. Les pompiers d'une localité voisine, alarmés, sortirent en toute hâte la pompe, s'équipèrent et se précipitèrent vers le lieu du sinistre. Arrivés là, ils s'aperçurent que dans leur louable ardeur ils avaient oublié l'essentiel : la pompe. Celle-ci était restée devant le local où, le lendemain à midi, on l'y voyait encore, toute penaude.

Ce fait en rappelle un autre, datant, si nous ne faisons erreur, de 1884.

Lors de l'incendie de P***, la pompe d'un village voisin partit aussi pour aller au secours des sinistrés. Arrivée à B**, on s'arrêta pour donner l'avoine aux chevaux, et... prendre un verre « en passant ».

Les tout derniers.

OCCASION. — En vente à la rédaction du *Conteur* (rue Etraz, 23), encore quelques exemplaires des *Causeries du Conteur Vaudois* (1^{re} série, 2^e édit. illustrée), recueil des morceaux français et patois (prose et vers) les plus goûtés, publiés au cours des premières années d'existence de ce journal (51^e année). — **Au prix de 1 fr. 50 l'exemplaire.**

Pierre Alin. — Voilà, certes, un nom bien connu de nos lecteurs ; n'est-il pas, du reste, un des nôtres ? Donc, Pierre Alin, le délicat et spirituel chansonnier, de passage à Lausanne, donnera, dans les premiers jours de novembre, un récital sur lequel nous aurons occasion de revenir. Mais, qu'on réserve sa soirée.

Grand Théâtre. — Voici le programme des spectacles du 27 octobre au 2 novembre 1916.

Samedi 28 et dimanche 29 octobre, avec Mme Delvé et M. Bouchez : *La Rampe*, 4 actes de H. de Rotschild. — *Le Roi s'ennuie*, 1 acte de Sorbets.

Mardi 31 octobre, première représentation populaire avec Mme Delvé et M. Bouchez : *Le Retour de Jérusalem*, comédie en 4 actes de Maurice Donnay.

Jeudi 2 novembre, avec M. Montlouis et Mme Delvé : *Oiseaux de Passage*, de Maurice Donnay et Lucien Descaves.

Une série de spectacles de nature à tenter les amateurs de bon théâtre, auxquels on peut, de plus, promettre d'avance une interprétation excellente et une mise en scène soignée.

Théâtre de la Comédie (Kursaal) — Représentations de la semaine :

Samedi 28 (soirée) ; dimanche 29 (matinée et soirée) ; lundi 30 et mardi 31 (soirée) : *Le Coup de fouet*, pièce comique en 3 actes de M. Hennequin et G. Duval et *L'Anglais tel qu'on le parle*, avec le concours de M. Rivière.

Mercredi 1^{er} novembre, relâche.

Jeudi 2, 2^{me} spectacle en langue russe *L'oncle Vania*.

Vendredi 3, relâche.

Samedi 4, première *du Goût du Vice*, 4 actes de Lavedan et création, en Suisse, de *L'improvisé du paquetage*, un acte de Maurice Donnay.

Voici, certes, une série de spectacles des plus intéressants, dont le succès est certain.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.
Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.

Albert DUPUIS, successeur.